

Une bévue en introduction ¹.

Le séminaire d'introduction à la psychanalyse qu'organise le Cardo, par son titre même, implique l'extension. Introduire quelqu'un, c'est le faire passer d'un dehors à un dedans.

Freud avait intitulé ses leçons *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, mot à mot : conférences d'introduction à la psychanalyse. Elles sont connues en France sous le titre *Introduction à la psychanalyse*. La traduction française ² du titre annule le terme de "conférence" et néglige ainsi le fait d'un discours qui s'était tenu, comme nous le dit Freud, "dans un amphithéâtre de la clinique psychiatrique de Vienne au cours des deux semestres d'hiver 1915-1916 et 1916-1917 devant un public mêlé d'auditeurs de toutes les facultés" ³. Que les circonstances, les dates et le lieu soient éliminés, cela a pour effet de faire de cette introduction quelque chose comme un système constitué, un appareil conceptuel à la manière d'une présentation philosophique qui élude la question difficile de savoir par où commencer pour faire connaître la psychanalyse sans la dénaturer. Toujours à propos de traduction, on peut dire que les choses ne manquent pas de sel quand on apprend que le terme de "conférence" a été rétabli dans le titre, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, que Freud présente en 1933 ⁴ comme une suite aux précédentes, mais que ces textes n'ont jamais fait l'objet de conférences en raison, entre autres, d'une élocution difficile après une opération chirurgicale. "Le titre même de ces leçons, introduction à la psychanalyse, m'impose, remarquait Freud, l'obligation de faire comme si vous ne saviez rien sur le sujet et comme si vous aviez besoin d'être initiés à ses premiers éléments." Ici Freud se situe du point de vue du public à qui il s'adresse, un public de jeunes médecins qui, en 1915, ne connaît pas grand chose sur le sujet, et il a le souci de faire un exposé didactique et cohérent. Mais il y a un autre point de vue qui est celui de

¹ Exposé fait au Cardo, à Marseille, le 14 novembre 1998.

² N.D.R. : La nouvelle traduction française de Fernand Cambon, Gallimard, avril 1999, restaure le titre original : *Conférences d'introduction à la psychanalyse*.

³ S. Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, préface.

⁴ Le titre allemand est *Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*.

l'agent de l'introduction : n'est-ce pas lui-même qu'il introduit ? Freud en explicite quelque chose quand il fait état de l'obligation qui lui est faite de se faire connaître et de se faire entendre pour se faire une place, même marginale, à l'université ⁵.

Une autre orientation de ce que peut être une introduction peut se lire dans un petit texte des *Écrits* de J. Lacan, intitulé "De nos antécédents". À l'intérieur du recueil, ce texte fait partie de ceux qui diffèrent des autres par leur typographie adoptant un caractère de taille intermédiaire entre celui utilisé pour les textes et celui utilisé pour les notes. Ces textes semblent avoir été rédigés après-coup pour ponctuer un parcours, pour introduire un groupe de textes. "De nos antécédents" introduit un groupe de cinq textes compris entre 1936 et 1951. Lacan y écrit : "À produire maintenant, d'un retour en arrière, les travaux de notre entrée dans la psychanalyse, nous rappellerons d'où cette entrée se fit." ⁶ D'où cette entrée se fit, d'où il partit pour entrer, c'est ce qui est examiné avant de produire les textes de son entrée. D'où le cheminement de Lacan qui le mène à rencontrer Freud et la psychanalyse s'origine-t-il ? Il est à remarquer que cette date de 1951 marque le début d'un enseignement, le séminaire sur "L'Homme aux loups", dispensé d'abord en privé auprès de quelques uns, puis à titre public auprès de quiconque, et ce pendant plus de trente ans. Ce qui est remarquable, c'est que Lacan, à cette date de 1951, ajoute à sa pratique d'analyste une pratique d'enseignement tout à fait singulière qui le fera parler de "cet enseignement dont je suis l'effet" ⁷. De ces textes, il dit en 1966, au moment où il en décide le rassemblement et la publication, et dans l'après-coup de la lecture qu'il fait de son parcours : "nous nous trouvons donc replacer ces textes dans un futur antérieur : ils auront devancé notre insertion de l'inconscient dans le langage" ⁸. Mais il est bien clair que cette lecture au futur antérieur implique une logique qui vient mettre en ordre la chronologie. Lacan souhaite que cette logique permette d'éviter à ses élèves le leurre de croire trouver déjà là "ce à quoi notre enseignement nous a porté depuis" ⁹.

⁵ *Ibidem*.

⁶ J. Lacan, *Écrits*, Seuil, p. 65.

⁷ J. Lacan, séminaire *Encore*, Seuil, p.30.

⁸ J. Lacan, *Écrits*, p. 71.

⁹ *Ibidem*, p. 67.

Or Lacan produit ce retour en arrière pour ponctuer le chemin parcouru à chaque reprise de son séminaire. C'est quelque chose qu'il fait systématiquement. Là l'enjeu est différent : c'est dans le moment et le mouvement de faire le pas suivant que le sujet se retourne pour repérer ses pas précédents. Cette façon de procéder prend une forme tout à fait particulière dans le séminaire *L'Acte analytique* (1967-1968) où Lacan redessine son parcours depuis les premiers séminaires en une première boucle qui se referme sur elle-même et repart pour un deuxième tour, où chaque année de séminaire recouvre par son objet de travail le thème de deux des séminaires de la première boucle. Tout ceci venant rejoindre la topologie du 8 intérieur, où le point de recoupement qui indique le plan de franchissement de l'identification, est marqué par le séminaire interrompu *Les noms du père* de 1963 ¹⁰.

Ainsi donc, le moment où les antécédents sont évoqués est celui où s'effectue la publication d'un groupe de textes antérieurs au début de son enseignement. Lacan y fait référence à ses débuts comme psychiatre, se réclamant de l'enseignement de de Clérambault - "mon seul maître en psychiatrie", écrit-il - lui-même formé par Kraepelin. Lacan trouve chez de Clérambault l'automatisme mental qui sert de prémisses à ce qui deviendra son repérage structural. Lacan se dessine là une filiation spirituelle où ce qui lui est transmis le conduit à Freud. "Singulièrement, mais nécessairement croyons-nous, écrit-il, nous en fûmes amenés à Freud." ¹¹ Ces antécédents, il faut les entendre au sens fort de déterminants pour la suite des événements. Ces rencontres, parce qu'elles en déterminent d'autres, tracent les lignes d'une destinée où Lacan se reconnaît, bien qu'il termine ce texte par une remarque étrange, comme en forme d'excuse : "Ajoutons que cette note ne doit rien de biographique qu'à notre désir d'éclairer le lecteur." ¹²

Dans l'une des affichettes qui annoncent ce séminaire du Cardo, le titre "séminaire d'introduction à la psychanalyse" a disparu et est apparu à la place "le sinthome". Peut-être les deux choses sont-elles impliquées et la première bévue entraîne-t-elle la seconde. Sur le point d'entrer, sur le seuil, nous rencontrons la bévue. Ça commence ainsi pour

¹⁰ Voir l'ouvrage d'Erik Porge, *Les noms du père chez Jacques Lacan*, Érès.

¹¹ J. Lacan, *Écrits*, p. 66.

¹² *Ibidem*, p. 72.

nous et, au fond, c'est peut-être une bonne introduction que d'avoir à parler d'une manifestation de l'inconscient. Dans son schéma de l'appareil psychique de la "Lettre 52", Freud a positionné entre perception (*Warnehmung*) et conscience (*Bewusstsein*) trois couches psychiques successives :

- I Wz : *Warnehmungszeichen*,
- II Ub : *Unbewusstsein*
- III Vb : *Vorbewusstsein*.

Entre I et II se situe la fameuse distinction entre "incapables de conscience " et "inaccessibles à la conscience". Il y a là comme un os que rencontre Freud d'emblée. Il reprendra cette problématique plus tard, en 1915, en introduisant un élément nouveau, la représentation de chose qui permet de distinguer représentation consciente et représentation inconsciente. Cependant, Freud rencontre la difficulté de donner son statut épistémologique à l'inconscient comme au conscient qu'il va jusqu'à qualifier de symptôme : "Dans la mesure où nous voulons faire admettre une considération métapsychologique de la vie psychique, il nous faut apprendre à nous émanciper de l'importance de ce symptôme : le fait de la conscience." ¹³ En tout cas, l'inconscient de Freud n'est pas le non-conscient.

Dans sa "Conférence à Genève sur le symptôme", Lacan précise : "L'inconscient, ce n'est pas simplement d'être non su. Freud lui-même le formule déjà en disant *Bewusst*. Je profite de la langue allemande où il peut s'établir un rapport entre *Bewusst* et *Wissen*. Dans la langue allemande, le conscient de la conscience se formule comme ce qu'il est vraiment, à savoir la jouissance d'un savoir. Ce que Freud a apporté, c'est ceci, qu'il n'y a pas besoin de savoir qu'on sait pour jouir d'un savoir." Si l'on poursuit la lecture de cette conférence, Lacan nous conduit à prendre en compte que l'hypothèse de l'inconscient n'est pas celle d'un savoir insu dont le sens serait à retrouver par la conscience, mais désigne "la façon qu'a eue le sujet, si tant est qu'il y a un sujet autre que divisé, d'être imprégné, si l'on peut dire, par le langage."

Dans cette perspective, le nom d'*Unbewusste* ne convient pas mieux que celui d'inconscient. Lacan, ouvrant son séminaire de 1976, annoncera de manière assez abrupte que "l'inconscient n'a rien à faire avec l'inconscience, pourquoi, dès lors, ne pas traduire tout

¹³ S. Freud, *L'inconscient*, traduction de l'*Unerbenvue*, p. 32.

tranquillement par l'une-bévue ?" ¹⁴. Jusque-là, un rêve, un acte manqué, un trait d'esprit, peuvent être dits "bévues". Mais, "traduire *Unbewusste* par l'une-bévue, ça veut dire autre chose que inconscient – ça veut dire tout autre chose – un achoppement, un trébuchement, un glissement de mot à mot" ¹⁵.

Une-bévue est une formation de mot par homophonie, translangue ; elle résonne cependant dans la langue française sans être pour autant hors-sens. Quand *Un* (allemand) est traduit par in-(conscient) à cet endroit, localement, son, sens et lettre vont ensemble en passant d'une langue à l'autre. Mais, pour le reste, la traduction d'*Unbewusste* par inconscient perd cette littéralité, tandis que le son rendu par "une-bévue" la retrouve partiellement. Il s'agit donc plutôt d'une translittération ; dans ce passage de l'*Un* à l'une, "ça cesse de fonctionner comme marque d'impossibilité pour devenir indice d'une unicité" et peut-être, comme le dit Allouch, "une-bévue a quelque chance de ne pas persister seulement au titre de néologisme inventé par Lacan et qu'on laisserait à son compte" ¹⁶. Une-bévue me semble être à mi-chemin entre une traduction et un nom, une trouvaille qu'on pourrait qualifier d'introduction (*cf.* la postface du séminaire XI : "L'écrit comme pas-à-lire, c'est Joyce qui l'introduit, je ferais mieux de dire : l'intraduit [...]").

¹⁴ J. Lacan, séminaire *L'insu de l'une-bévue s'aile à mourre*, séance du 16 novembre 1976.

¹⁵ *Ibidem*, séance du 10 mai 1977.

¹⁶ Voir *L'une-bévue*, n° 2, p. 27.